

25

SERMON
S V R
LES PAROLES
D V P S E A V M E
X L I I . V e r s . 1 . 2 . & 3 .

Prononcé à Charanton,
Par MICHEL L E F A V C H E V R ,
Ministre du Saint Euangile.



se vendent à Charanton,
Par MELCHIOR MONDIERS, demou-
rant à Paris, en la Court du Palais,
aux deux Viperes.

M. DC. XXXX.



S E R M O N
S V R
C E S P A R O L E S
D V P S E A V M E
X L I I .

1. *Massil des enfans de Coré, baillé au Maistre Chantre pour le chanter.*
2. *Comme le cerf brame apres les decours des eaux, ainsi brame mon ame apres toy, ô Dieu.*
3. *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant: ô quand entreray ie, & me presenteray - ie deuant la face de Dieu?*



A naissance des iustes & celle des mondains, selon que l'Esprit de Dieu nous les represente en ses diuines Escritures, sont extremement differentes, en-

A

2 *Sermon sur les paroles*

tant que les fideles sont nés de Dieu par l'Esprit de sanctification, & par la semence incorruptible de la Parole, au lieu que les mondains sont issus du Diable, duquel ils taschent d'accomplir les desirs Aussi sont leurs affections merueilleusement dissemblables. Car toute la pensée, & la pretention des profanes est *la conuoitise des yeux, la concupiscence de la chair, & l'outré-cuidance de la vie.* L'honneur, le plaisir, la richesse est la Trinité qu'ils adorent. Au contraire l'unique but où aspirent les enfans de Dieu, est d'estre en son amour, & d'en auoir les asseurances telles qu'il les donne ordinairement aux siens en son Eglise. Si les gens de ce monde viennent à perdre leurs moyens & leurs aduantages temporels, ils s'en affligent & s'en desesperent, & comme il est dit en Osee, *hurlent en ose. 7.14. leurs couches pour leur froment & pour leur bon vin, quand ils ont defailli; & au demeurant font litiere de la grace de Dieu, & de ses benefices spirituels. Les gens de biē en font tout au rebours, Ils tiennent pour indifferens tous les*

du Pſeaume 42. v. 1. 2. & 3. 3
biens de la terre, estans instruits à estre *Phil. 4. 12.*
rassasiez & à auoir faim, à abonder & à
auoir disette, en vn mot à estre contens des
choses selon qu'ils se trouuent: & menent
dueil principalement quand ils vien-
nent à estre priuez, ou des ressentimens
interieurs de l'amour de Dieu enuers
eux, ou des moyens exterieurs dont il
se sert d'ordinaire dās son Eglise, pour
les assurez de sa grace, & de sa prote-
ction paternelle. Le Prophete Dauid
nous en fournit de fort memorables
exemples & en l'histoire de sa vie, & dās
ce liure des *donces chanſons d'Israël.* Sa vie
a esté trauerſée de diuerſes afflictions,
mais il en a eu deux principalles, l'v-
ne deuant son aduenement à la Cou-
ronne, & l'autre depuis. La premiere
fut grieue, inopinée, & capable de le
ieter en d'extremes anxietez. Car re-
presentez-vous, ie vous prie, vn hom-
me à qui Dieu a promis par la bouche
de son Prophete le ſceptre d'Israël,
qui en a receu pour gage l'onction ſa-
crée, qui par plusieurs ſignalées victoi-
res a merité & l'applaudissement du
peuple & l'alliance du Roy meſme, qui
s'est veu sur la terre le favori du ciel,

2. Sam.
23. 1.

4 *Sermon sur les paroles*

le gendre de Saül , la terreur des incir-
concis , le cœur & l'ame de Ionathan,
le Soleil leuant d'Israël, & qui apres ce-
la tout à coup se trouue disgracié de
son Prince, & est contraint d'abandon-
ner femme, maison, parens, alliez &
amis pour s'en aller errant par les de-
serts, où il est poursuiuy à outrance
par ceux là mesmes qui luy eussent deu
protection & secours, quand il eust esté
persecuté par des estrangers. Qu'eust
fait en cette occasion vn homme d'v-
ne commune trempe ? Il se fust espan-
du sans doute en des regrets inconsol-
ables sur ses commoditez perduës, sur
ses esperances esuanouies, sur tous ses
desseins auortez. Dauid n'en fait point
de semblables, pource qu'il est mené
d'vn tout autre Esprit que le commun
des hommes. Son vniue douleur est
d'auoir perdu la liberté qu'il auoit
auant ses malheurs de se trouuer en la
maison de Dieu, & cette inestimable
consolation de vacquer à ses sacrifices
& de communiquer à ses Sacremens
parmi les saintes assemblées. *Ils m'ont
dechassé, dit-il, afin que ie ne demeure ioint
à l'heritage de l'Eternel, disans, Va, sers*

1. sam.
26. 29.

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 5
aux Dieux eſtranges. Tout ce qu'il de-
ſire & demande à Dieu, c'eſt de pou-
voir bien-toſt recouurer vn bien
qui luy eſtoit ſi cher. O Dieu, dit il, ^{Pſeau. 63.}
^{2. 3.}
*tu es mon Dieu fort, ie te cherche au point du
iour, mon ame a ſoif de toy, ma chair te ſou-
haite en cette terre deſerte, & ie ſuis alte-
ré, & ſans eau, pour voir ta face, & ta
gloire, ainſi que ie t'ay conſeplé au San-
ctuaire. Et tout ce qui le conſole dans
ſes ennuys, eſt l'aſſeurance que Dieu
luy donne de reuoir bien toſt ſa face
appaiſée, & ſes ennemis chaffe à leur
tour. Le Dieu fort, dit-il à Doeg, te de-
ſtruirá pour iamais, il te rauira, & t'arra-
chera de ton tabernacle, & te déracinera
de la terre des viuans, mais moy, ie ſeray
comme vn oliuier verdoyant en la maiſon
de Dieu. Voila toute la matiere de ſes
regrets, de ſes deſirs, & de ſes eſpe-
rances. Depuis ayant regné pluſieurs
années en Hebron & en Ieruſalem, il
eſt chaffé par ſon fils Abſalom, s'il faut
appeller fils vn tel monſtre, qui avec
vne parricide audace, oſe attenter con-
tre le meilleur pere qui fut iamais, le
deſpoüiller de ſon Royaume, ſe pol-
luer avec ſes concubines en la preſence*

Pſeau 52.
7. 10.

6 *Sermon sur les paroles*

du Soleil & de tout Israël, & le contraindre de passer le Iordain comme vn pauvre banni. En cette seconde destresse, d'autant plus insupportable que la première, qu'au lieu qu'en la première, ce n'estoit qu'un homme priué persecuté par son Souuerain, en la seconde, c'estoit vn Roy despoüillé par son propre fils, quels sont derechef ses regrets, sinon de se voir esloigné du Tabernacle de son Dieu, & quels ses vœux, sinon d'y retourner? *Va*, dit il à Tsadoc, *remporte l'Arche de Dieu en la ville, si ie trouue grâce enuers l'Eternel, il me ramenera, & me la fera voir, ensemble son Tabernacle.* En l'une de ces deux espreuues il a composé ce diuin Cantique. En laquelle ce fut, il n'est pas certain: aussi n'est-il pas fort necessaire de le sauoir. Depuis il l'a baillé aux enfans de Coré, qu'il auoit ordonnez pour Chantres publics de la sainte Musique, comme nous le lisons au 6 du premier liure des Chroniques. Car ce qu'il leur est attribué icy, n'est pas pour auoir esté composé par eux; mais pour leur auoir esté mis en main, afin de le chanter ordinairement deuant le San-

2. Sam
15. 25.

du Pseaume 42. v. 1. 2. & 3. 7
tuaire, avec les autres Pseaumes &
Hymnes sacrez. Il l'a intitulé *Maskil*,
c'est à dire *Instruction*, ou *Endoctrine-
ment*, soit pource qu'il l'a laissé à l'E-
glise comme vn monument eternal de
l'instruction, & du chastiment qu'il
auoit receu de son Dieu; (car en la lan-
gue Sainte le mesme mot qui signifie
instruction, se prend aussi pour *chasti-
ment*:) soit pource qu'il l'a donné aux
fideles pour vne excellente leçon de ce
qu'ils doiuent faire lors qu'ils sont agi-
tez, & en l'interieur de leur ame, & en
l'exterieur de leur vie, qu'ils sentent
le feu dedans leurs entrailles, qu'ils
voyent à l'entour deus les demons &
les hommes qui les poursuiuent &
que leur innocence est violemmēt op-
primée par ceux-là mesmes qui se di-
sent les Oincts de Dieu, & qui se glori-
fient d'estre son peuple. De ce *Maskil*,
nous auons pris à vous exposer les pa-
roles que vous venez d'entendre; ou il
nous exprime les mouuemens & les
passions de son ame premierement par
cette similitude, *Comme le cerf brame
apres le decours des eaux, ainsi brame mon
ame apres toy, ô Dieu*; puis par cette pro-

8 *Sermon sur les paroles*

position, *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant, & puis enfin par cette exclamation pathetique, O quand entreray-ie, & me presenteray-ie deuant la face de Dieu?* Car toutes ces trois formules n'expriment qu'un point qu'il ne peut assez exprimer. Aussi les soupirs par lesquels l'Esprit d'adoption fait crier les fideles à Dieu, sont qualifiez par l'Apostre *soupirs qui ne se peuvent exprimer.* Ceux qui cherchent icy & ailleurs dans le liure des Pseaumes des methodes exactes, emploient mal leur peine. Ce n'est point icy vn sujet de methode ny d'art, mais de rauissement, de transport, de deuotion & de zele. Voila pourquoy sans en faire d'autre analyse, nous ne ferons que suiure ses élans selon l'ordre auquel ils nous sont representez en ce texte.

Rom. 8. 25.

Nous examinerons premierement sa similitude: Il s'accompare, comme vous voyez, à vn cerf, & la grace de Dieu à des eaux, & le desir qu'il a de cette grace, au bramer du cerf apres ces eaux là. Certes bien à propos le fidele est comparé au cerf, non tant pour

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 9

une infinité de rapports & d'analogies qui ſe peuuent trouuer entre la nature du cerf, & les proprietéz du fidele, comme elles ſont rapportées par les Peres, & par pluſieurs interpretes modernes, fort belles, à la verité, mais auſquelles il n'y a pas beaucoup d'apparēce que le Prophete ait regardé, que pour deux autres raiſons principales. La premiere, pource que le cerf eſt vn animal à la chafſe duquel les Princes, & les grands Seigneurs prenent volontiers leurs eſbats, & que contre les Saincts auſſi ſe ſont eſleuez de tout temps *les Gouverneurs des tenebres de ce ſiecle, & les malices ſpirituelles, comme Nimrods puiffans chafſeurs deuant l'Eternel.* La ſeconde pource que comme les cerfs ſont merueilleuſement timides; & quand ils ſont chafſez n'ōt autre recours qu'à fuir, & apres qu'ils ont bien couru, & qu'ils ſe ſont fort eſchauffez, à ſe ietter dedans les eaux s'ils en peuuent trouuer: auſſi n'y a il rien pour le regard de l'homme exterieur de plus peureux que les fideles, pource qu'ils voyēt qu'ils ſont foibles, & que leurs ennemis ſont puiffants. Pourtant quand le mōde les perſecute,

10 Sermon sur les paroles

Matth.
10. 23.

graw de
Dieu accepta
ré aux écu

ils s'enfuyent, suiuant l'ordre qu'ils ont
receu de leur Maistre, *Quād on vous per-
secutera en vne ville, fuyez vous en en vne
autre*; & en tous leurs dangers ils n'ont
autre refuge ni autre consolation qu'en
la misericorde de Dieu & aux exercices
de pieté, soit publics, soit particuliers.
Cette grace de Dieu, apres laquelle il
halette & souspire, il la compare aux
eaux courantes, non certes sans grande
raisō. Car elle en a toutes les proprie-
tez principales, elle netoye, elle rafraif-
chit, elle desaltere, par vne efficace
d'autant plus admirable qu'au lieu
que l'eau ne desploye sa vertu qu'au
corps, elle exerce la sienne sur les es-
prits; & qu'au lieu que l'eau sensible
n'opere qu'exterieurement, superfi-
ciellement & pour peu de temps, cette
eau spirituelle agit interieurement,
profondement & pour tousiours, ce
qu'aucune autre chose ne sauroit fai-
re. Car comme Abana, & Parpar, fleu-
ues de Damas, sembloient bien aux
Syriens infidelles valoir mieux que
toutes les eaux d'Israël, mais ils n'a-
uoient pas comme elles, la vertu de les
nettoyer de leur lépre; ainsi les moyens

2. Reys
5. 12.

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. II
naturels & les discours de la prudence
humaine, quoy qu'ils promettent, &
quelque belle apparence qu'ils ayent,
ne peuuent corriger que l'exterieur
de la vie & comme disoit Iesus-Christ
parlant de la discipline Pharisaïque, ne
fōt que *nettoyer le dehors de la coupe & du* *Matth. 23.*
plat, mais de purger la corruption ori-
ginelle, les passions secrettes, les playes
profondes de l'ame, il n'y a que la gra-
ce de Dieu preschée par ses Ministres
en sa maison, & versée par son Esprit
en nos cœurs, qui en puisse venir à
bout. Les autres eaux, si vous vous y
baignez, vous peuuent rafraischir ex-
terieurement, mais ordinairement c'est
en repercutant & rechassant au dedans
l'ardeur qui vous traueille, pour y pro-
duire des effects d'autant plus dange-
reux. Celle-cy recrée toutes nos en-
trailles, tempere toute la masse de no-
stre sang, & nous donne vn repos, &
vne *paix qui surmonte tout entendement.* *Phil. 4. 7*
Les autres eaux nous desalterent, mais
pour si peu de temps qu'il semble que
ce n'est qu'un songe, comme quand *un*
homme songe qu'il boit, & au matin son *Esa. 29 8.*
ame est alterée. Celle-cy, si vous en

12 *Sermon sur les paroles*

beuvez, vous desalterez & vous rend
contens pour toute vostre vie. Car ce
que Iesus-Christ disoit, comparant
l'eau du puis de Sichar avec cette gra-

*Ieh. 4.
13. 14.*

Qui boira de cette eau, aura encores soif, mais qui boira de l'eau que ie luy donneray, n'aura plus iamais soif, mais l'eau que ie luy donneray sera faite en luy une fontaine à eau saillante en vie eternelle, nous le pouvons dire tres-iustement de toutes les consolations de Dieu. Pourtāt le fidele n'en veut point d'autre. Seigneur, dit-il, donne moy de cette eau, afin que ie n'aye plus soif, & que ie n'aille plus apres les eaux du monde, pour en puiser. C'est là qu'il court, non pour y en puiser quelques seaux, mais pour s'y plonger tout à fait & pour s'y delasser, s'y consoler, & y reprendre la vigueur. Hors de ces fontaines sacrées, que Dieu a ouvertes à ses esleus en l'Eglise, il ne se trouue point de consolation assurée, de rafraichissement salutaire ni de contentement per durable.

Pourtant ce saint homme de Dieu, comme vous l'entendez icy, bra-
moit apres, comme le cerf apres les

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 13

decours des eaux. Comme la chasse du cerf est fort violente, & fort passionnée, sa course fort impetueuse, sa chaleur fort bruslante & sa lassitude fort grande apres qu'il a long temps couru, aussi son bramer est fort haur, & son ardeur à rechercher les eaux, fort aspre & vehemēte. Il en est tout de mesme de celle qu'a le vray fidele à la recherche de la grace de Dieu. Ce n'est pas vne affection tiede, legere, languissante; c'est vn desir ardent, pressant, impatient. Ce ne sont pas des prieres estudiées, & elabourées avec vn grand art, mais des mouuemens vifs, des cris affectueux, des voix cordiales & penetrantes. Je dis des voix du cœur, que l'oreille corporelle n'oit point en terre, mais qui penetrent iusqu'au ciel, & par dessus les cieux des cieux, ie ne dis pas iusqu'aux oreilles, mais iusqu'aux entrailles de la misericorde de Dieu. Possible quelqu'vn pensera sur ce mot de bramer, Comment ce saint homme de Dieu, qui estoit comme vn Ange parmy les hommes, soit pour la netteté de son iugement, comme luy disoit la Texohite,

2. Sam.

14. 17.

14 *Sermon sur les paroles*

soit principalement pour la pureté de ses intentions & pour l'ardeur de sa deuotion enuers Dieu, compare-il icy ses vœux & ses prieres au bramer d'une beste brute, & non plustost aux rauissements des Saincts Anges, & à l'ardeur des Seraphins qui s'ont la haut à l'entour du throsne de Dieu? le me pourroy conter de respondre qu'il prend volontiers ses similitudes des choses les plus familiares, & qui sont les plus exposées aux sēs de tous les hommes, comme en effect les maistres du parler disent que ce sont les meilleures. Mais ie dis d'auantage qu'il s'agissoit icy de ses peines, de ses agitations, & des grands & hauts cris que sa douleur arrachoit de sa bouche, qui sont toutes choses fort estoignées de la condition des saincts Anges, & dont l'image s'apperçoit fort sensiblement en cēt animal. Auec cela cette similitude exprime fort naïuement la propriété des prieres que les fideles en telles occasions font à Dieu. Ce ne sont pas par maniere de dire des voix articulées, des discours raisonnez, des paroles rangées & ordonnées avec art, ce sont tantost de bas gemisse-

du Pſealme 42. v. 1. 2. & 3. 15
mens, ſuiuuant ce que diſoit Ezechias
en ſon Cantique, *Je grommeloy comme* *Eſa. 38.*
la gruë, & comme l'arondelle, ie gemiſſoy *14.*
comme le pigeon: tantost vn bramer haut,
violent, & passionné, comme celuy
des bestes en vne grande sechereſſe,
ſuiuât ce qui est dit au premier de Ioël,
Eternel, ie crieray à toy, car le feu a consumé *Ioël. 1.*
les cabanes du desert, & la flamme a bruslé *19. 20.*
tous les arbres des champs. Auſſi chacue des
bestes des champs a bramé apres toy, pource
que les decours des eaux ſont taris. Et ſpe-
cialemēt du cerf, quād pour auoir esté
fort pourſuiui par les picqueurs & par
les chiens, il ſent vne grāde chaleur, &
vne alteration extraordinaire dans ſes
entrailles. Ce qui le fait bramer apres
les eaux, ne prouient pas de la raiſon,
dont ſa nature est incapable, mais est
l'effeēt du feu qu'il ſent en tout ſon
corps, du beſoin qu'il a de ſe rafraî-
chir, & de l'instinct que Dieu a imprimé
en tous les animaux pour recer-
cher ce qui est neceſſaire à la conſerua-
tion de leur eſtre. Ainſi ce qui fait crier
le Prophete ſi haut pour obtenir la gra-
ce de ſon Dieu, est l'affliction extreme
qu'il ſouffre de ſe voir eſſoigné de ſon

Tabernacle, le grand besoin qu'il a des consolations diuines, & l'affection secrete que Dieu luy inspire de les rechercher, *Mon cœur*, dit-il ailleurs, *me dit de par toy, Cherchez ma face: Je cherchay ta face, o Eternel.* En cette ardeur il ne discourt pas comme vn homme; mais brame comme vn cerf: non certes de la bouche, comme les Sacrificateurs de Baal qui se tuent de braire apres vne idole qui ne les oit point, mais du fonds de son cœur, criant au Dieu de son salut, duquel il fait qu'il fera infailliblement exaucé. *Mon ame brame apres toy, ô Dieu.* Il parle de son ame, comme il fait ordinairement lors qu'il s'agist des actes de sa deuotion enuers Dieu, pour en exprimer la sincerité. Car il ne croyoit pas, comme les superstitieux, que la Religion consistast en exercices corporels, & en ceremonies externes. Il sauoit bien que Dieu exigeoit du fidele la foy, la repentance, la charité, & autres dispositions internes de l'ame, & qu'il rejettoit tous actes de Religion qui n'estoient accompagnez des mouuemens internes du cœur. Remarquez bien cela

du Pſealme 42. v. 1. 2. & 3. 17.

cela, mes freres, pource que la plus-part du monde est encline à vouloir payer Dieu de mines & de ceremonies, en continuant cependant dans l'exercice du peché. En quoy Dieu est doublement offensé, par le vice premierement, & puis par l'hypocrisie par laquelle on tasche de le courir. Le fidelle n'en fait pas ainsi. S'il prie de la bouche, sa bouche n'est que l'instrument; mais son esprit est celuy proprement qui prie, & qui reclame la grace de son Dieu, s'il psalmodie c'est du cœur, sa voix exterieure n'estât que l'Echo de l'interieure. *Admonestez-vous l'un l'autre par Pſeaumes louanges, & chansons spirituelles, chantans en vos cœurs au Seigneur,* dit l'Apostre S. Paul, s'il fait aumosne c'est bien sa main qui la presente, mais c'est la charité qui y meut ses entrailles, & ses entrailles qui y meuvent sa main. S'il fait quelque autre bonne action, c'est par vne operation interieure du Sainct Esprit qui le meut & le porte au bien avec vne efficace diuine. Ainsi la bouche du Prophete n'est rien que l'interprete des intentions de son ame, & les instrumens

Col. 3. 16.

18 *Sermon sur les paroles*

de Musique avec lesquels il glorifie son Dieu, ne sont que des organes qui suivent la disposition de son cœur. En voulez-vous vne preuve bien claire? Oyez comme il parle ailleurs à son Dieu, *Mon cœur, dit-il, est disposé, mon cœur est disposé. O Dieu ie chanteray, & psalmodieray, aussi fera ma gloire. Réveille toy, musette, & violon, ie me réveilleray à l'aube du iour. Et c'est apres Dieu seul qu'il brame, comme apres le souverain remede de tous ses maux, & apres la source inespuisable de tous ses biens, dont il disoit ailleurs, L'Eternel nostre Dieu nous est Soleil & bouclier, il donne grace & gloire, & n'esparne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité. Les meutes enragées de ses persecuteurs abayēt furieusement apres luy pour le perdre, & luy brame piteusement apres Dieu pour en avoir secours, & pour trouver seurté & consolation en sa grace. Où vous voyez la difference qu'il y a entre luy & les gens du monde. Les infidelles vont bramant apres le secours humain, ou apres les fausses Diuinités qu'ils se sont eux mesmes forgées. Luy ne reclame que Dieu seul, qui est*

*Pse. 108.
2. 3.*

*Pseau. 84.
12.*

du Pseaume 42. v. 1. 2. & 3. 19

le Dieu de verité, la force de sa vie, & la lumiere de son salut. le n'implore point dit il, la iustice ni la misericorde de Saül, son cœur plus dur que les rochers le rend incapable de l'yne & de l'autre; Je ne reclame point Ionathan, de qui les bons offices peuuent bien irriter son pere contre luy, mais non l'appaiser enuers moy; Je ne recherche point la faueur des courtisans que i'ay obligé au temps de ma prosperité, ce sont des perfides & des ingrats, qui m'ont mis mal aupres du Roy, & qui irritent tous les iours contre moy par de nouvelles calomnies; Je n'appelle point à mon aide les Princes voisins, ie feroiy tort à ma conscience & à ma reputatiõ d'armer les infidelles contre Israël, & puis ie sçay que *la recouffe de l'homme n'est que vanité, & qu'il n'appartient pas aux principaux des peuples de deliurer.* C'est apres toy seul, ô mon Dieu, que bra-
ment toutes les affectiõs de mon ame.

Pf. 27. 1.

Pf. 146. 3.

C'est là son vniq̃ue refuge, son rocher assurez son puissant protecteur, & comme il a mis son souuerain bien en sa grace, aussi l'appelle il avec vne

20 *Sermon sur les paroles*

affection tres ardente, ce qu'il ne se contente pas de signifier par la comparaison qu'il fait de ses desirs & de ses vœux avec le bramer d'un cerf alteré, mais qu'il exprime encor d'avantage, quand il adiouste, *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant.* Certes il n'eust peu nous mieux représenter le tourment qu'il enduroit en son esloignement de la maison de Dieu & des congregations de son peuple, que par cette comparaison de la soif. Car en effect il n'y a rien qui travaille d'avantage les animaux ni qui leur soit plus insupportable que ce feu secret, quand il s'allume en leurs entrailles. Tescmoin non seulement Samson, qui vainqueur de ses ennemis, & vaincu par la soif, en cria si pitteusement à son Dieu, mais nostre Sauveur mesme, qui ayant tant d'autres tourmens en la Croix, se plaint de celuy la particulierement. Qui est tourmenté d'une grande soif n'a aise ni repos, qu'il ne l'ait estanchée. Quelque bien & plaisir qu'il ait, il ne le gouste nullement. Il n'est si delicieuse viande, si agreable veüe ni si doux en-

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 21
tretien dont il ne s'ennuye. Car il ſon-
ge inceſſamment à ſon feu, & n'y a
rien qu'il ne donnaſt pour trouver
moyen de l'eſteindre. C'eſt le tour-
ment que ſentoit le Prophete priué de
la veüé du Tabernacle, & de la liberté
d'aſſiſter aux ſainctes aſſemblées, avec
lequel il nous exprime quant & quant
l'ardeur preſſante & impatiente de ſon
deſir, & en rend la raiſon, diſant non
ſeulement, *Mon ame a ſoiſ de Dieu,* *Pſ. 106.*
mais encor, *du Dieu fort & viuant,* *28.*
c'eſt à dire, qui non ſeulement eſt fort
& viuant en ſoy-mesme, mais fortifiant
& viuifiant tous ceux qui le reclament
en verité. Par où il l'oppoſe & à la foi-
bleſſe des hommes mortels, & à la va-
nité des idoles mortes & impuiſſantes.
Car comme ailleurs il monſtre la folie
des idolatres, en appellant leurs ſacri-
fices *ſacrifices des morts*, c'eſt à dire, qui
ſont offerts à des idoles mortes : ainſi
veut il exprimer icy la raiſon qu'ont les
fidelles d'offrir leurs prieres à Dieu,
parce qu'il eſt le Dieu fort & viuant:
aſin qu'il ne nous arrine iamais de faire
comme ces Iuiſ idolatres dont Dieu
diſoit au deuxieſme de Jeremie, *Cieux,* *Ier. 2. 12.*

22 *Sermon sur les paroles*

*soyez estonnez, ayez horreur, & soyez
assechez, car mon peuple a fait deux maux,
ils m'ont abandonné, moy qui suis la source
d'eaux viues, & se sont caué de cisternes,
voire des cisternes creuassées, qui ne peu-
uent contenir les eaux; mais que nous
nous adressions à Dieu seul, disans
auecques le Prophete chacun en sa
propre necessité, Mon ame a soif de Dieu,
du Dieu fort & viuant.*

Mais icy, tres chers freres, ne vous
prend il point enuie de dire à cet ad-
mirable Prophete, pourquoy il se tour-
mente si fort, comme Ismaël aupres
d'une fontaine? Car y a il endroit si
escarté, lieu si desert, ni zone si torri-
de, où la source de vie & de grace ne
respande ses eaux, & où le Pere de mi-
sericorde, & le Dieu de toute consola-
tion ne crie, *Vous tous qui estes alterez*

Isa. 55. 1.

*venez aux eaux, venez, achetez sans ar-
gent & sans aucun prix du vin & du lait?*
Certes il est bien vray qu'il n'est pas
de cette fontaine comme de celles de
la Nature, qui ne sourdent qu'en cer-
tain lieu, & qui ne coulent que par
certains canaux. Celle-cy est comme
vne vaste mer, qui s'espand par toute

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 23

la terre, & est toujours preste en tous lieux à defalterer ceux qui la desirent. Mais neantmoins il est certain qu'elle communique ses eaux salutaires & viuifiantes bien plus abondamment & avec bien plus d'efficace aux lieux où la parole de Dieu se presche, où les Sacremens sont administrez, & où son seruice public s'exerce, qu'elle ne fait ailleurs. Or ces lieux là n'estoient qu'en Israël, & au Tabernacle de Dieu, où il auoit son Arche, ses autels, & les autres tesmoignages visibles de sa presence. Partant l'approche en estant defenduë à Dauid, il ne se faut pas estonner s'il crie qu'il a soif de son Dieu. Il n'y a point de doute que dans ce desert solitaire où il alloit errant, Dieu ne fist toujours couler quelques gouttes de ses saintes consolations dans certe ame qui estoit si fort selon son cœur. Car autrement comment eust il peu subsister? comment se fust-il consolé dedans ce Pſeume mesme avec ces religieuses paroles, *Mon ame, pourquoy fremis-tu, & pourquoy t'abbas-tu dedans moy? Attens-toy à Dieu, & ie le celebreray encor. Son regard, c'est le salut mes-*

24 *Sermon sur les paroles*

*me. L'Eternel mandera de iour sa gratuité,
& de nuict sera avec moy son Cantique, &
ma requeste au Dieu fort, qui est ma vie.
Attens-toy à Dieu, ô mon ame. Car il
est le salut de mon regard & mon Dieu.
Mais cette grace qu'il n'auoit que par
goutes & par petits filets, il desiré l'auoir
& la boire dedans ces pleins ruisseaux
qui resrouissent la ville de Dieu, le saint
lieu des habitacles du Souuerain. Il a soif,
non de Dieu simplement, mais de Dieu
se communiquant en son Tabernacle,
y espendant liberalement les eaux de
sa grace dessus son peuple, & luy don-
nant toutes les instructions & les con-
solations necessaires pour le degré de
grace & de bon-heur dont il estoit
alors capable. Ce qu'il regrettoit prin-
cipalement, c'estoit cette Arche la-
quelle depuis il mena en Ierusalem
avec tant de ioye, sautant deuant elle
de toute sa force, & ces belles assem-
blées de tout le peuple, qui aux trois fe-
stes solennelles se trouuoient là, & à la
teste desquelles il auoit accoustumé de
marcher, avec voix de triomphe & de
louange iusques à la maison de Dieu.
C'estoit ce qui luy faisoit dire au Pseu-*

Pse. 46. 5.

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 25
me 27. l'ay demandé *une chose au Sei-
gneur ie la requerray, que i'habite en la
maison de l'Eternel, tous les iours de ma
vie, pour contempler la plaiſance de l'Eternel,
& pour viſiter ſoigneuſement ſon palais.*

C'eſt cette paſſion qu'il exprime en
paroles encor plus pathetiques, quand
il dit, *O quand entreray-ie, & me preſen-
teray-ie deuant la face de Dieu? Où il en-
tend par la face de Dieu l'Arche du tes-
moignage, ſuiuant le ſtyle ordinaire
de l'Eſcriture. Ainſi eſt il dit au 13 du
premier liure des Chroniques, quo
Huza mourut deuant la face de Dieu,
pour exprimer ce qui eſt dit au 6 du
deuxieſme liure de Samuël, près de
l'Arche de Dieu. Semblablement au 23
& 34 du liure de l'Exode, il eſt ordōné
aux Iſraëlites de comparoir trois fois
l'an deuant la face de Dieu, c'eſt à dire
deuant ſon Arche. Et Dieu en parle en
cette façon, pource que là eſtoit ſon Ar-
che, ſon Propitiatoire, ſes Cherubins,
& qu'ils'y manifeftoit plus expreſſe-
ment qu'en aucun autre lieu de la terre.
C'eſt de ce lieu là que l'eſloignemēt eſt
intolerable au Prophete, c'eſt où il s'im-
patiente de retourner, pour y trouuer le*

remede à tous ses ennuys, & l'accomplissement de ses plus passionnez desirs, qui ne luy aduendra iamais si tost qu'il fouhaitte. Car c'est ce qu'il signifie par cette forme d'exclamation, *O quand entreray-ie, & me presenteray-ie deuant la face de Dieu?* Iray-ie tousiours m'esloignant du lieu d'où ie desire le plus de me r'approcher pour le repos & pour la satisfaction de mon ame? Tracasseray-ie tousiours ainsi par monts & par vallées en me sauuant aujourd'huy dans vne cauerne, & demain dans vne autre? Et faudra il que ie soy plus long temps priué des consolations de mon Dieu, & sequestré des congregations de son peuple? O Dieu qui és & qui as esté de tout temps le protecteur de l'innocence, tu auras enfin esgard à la mienne, & prendras commiseration de mes peines. Mais mon Dieu, quand verray-ie luire cette heureuse journée en laquelle ie pourray dedans ta maison faire retentir toute ta loüange, te faire mes prieres deuant ton Arche, & humer à plaisir la fumée de tes sacrifices, & l'odeur de tes saints parfums? Alors mon Dieu, contemplant

du Pseaume 42. v. 1. 2. & 3. 27

ta maison il me semblera que ie te ver-
ray toy mesme face á face, & que i'au-
ray chágé le desert de mes peines com-
me en vne espece de Paradis. Vn peu de
patience, direz - vous peut estre au
Prophete, *celuy qui croit, ne se doit point*
haster, il ne faut point borner le saintté d' Is-
raël, il faut attendre en patieçe son bon
plaisir. Mais il vous respódra, Il est vray
& i'en fai moy mesme leçon aux autres:
mais cela n'epesche pas que mon ame
ne s'auance par foy & par esperance
sur l'aduenir, & que se represētant les
contentemens qu'elle recoura ce iour
là que ie mettray le pied dans la mai-
son de Dieu, ellen'y coure, ou plustost
n'y vole de la pensée & de l'affection.
O quand entreray-ie, & me presente-
ray-ie deuant la face de Dieu? Eternel
des armées, dit-il au Pseaume 84, combien
sont aimables ses Tabernacles! Mon ame
ne cesse deles conuoiter grandement, & mes-
me defaut apres les paruis de l'Eternel. Mon
cœur & ma chair tressaillent de ioye apres
le Dieu fort & viuant. Mesme il se re-
presente là comme portant enuie aux
petits oiseaux qui voloient & nichoy-
ent à l'entour de ce Tabernacle, Le pas-

Esa. 28.

v. 16.

Pf. 84.

2. 3.

28 *Sermon sur les paroles*

v. 4.

serreau a bien trouuée sa maison, & l'auon-
delle son nid, où elle a mis ses petits. Tes

v. 5.

autels, ô Eternel des armées, mon Roy &
mon Dieu; Et aux Sacrificateurs, &
Leuites qui y faisoient leur demeure
ordinaire, ô que bien-heureux sont ceux
qui habitent en ta maison, & qui te loient
incessamment; Et aux troupes des Is-
raelites qui y venoient de toutes parts

v. 6. & 8.

aux festes, Que bien-heureux sont ceux,
au cœur desquels sont les chemins battus,
& qui vont de bande en bande pour se pre-
senter deuant Dieu en Sion!

Mais ce n'est pas assez, mes freres,
que nous admirions ce Prophete pour
nous esgayer en sa lumiere : le princi-
pal est, qu'au flambeau de sa deuotion
nous allumions celuy de la nostre,
pour estre trouuez gens selon le cœur
de Dieu, comme luy. Premièrement
nous deuous apprendre de son exem-
ple quel doit estre le but & le centre de
nos desirs, & de quoy il faut faire nostre
souuerain bien. Dauid a fait le sien de
la grace de Dieu, c'est la bonne part
qu'il a choisie, qui ne luy a point esté
ostée, & dont, outre ce qu'il en a gou-
sté en terre, il iouit maintenant, &

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 29

ioüira eternellement dans le ciel, ſe baignant à ſouhait dedans le fleue des delices de Dieu, apres toutes ſes courſes, tous ſes trauaux, & toutes ſes ſueurs & alterations. C'eſt là auffi, fidelles, qu'il faut que nous attachions nos affections, bramans apres le Seigneur noſtre Dieu comme le cerf apres les eaux courantes. Tous les hommes ſont alterez de quelque bien vray ou imaginaire qui leur défaut, & auquel ils eſtiment que conſiſte leur felicité. L'auare eſt alteré de l'argent, l'ambitieux des dignitez, le voluptueux des plaiſirs: mais le vray fidelle ne l'eſt que de la grace de ſon Dieu, de laquelle il eſt mille fois plus deſireux quand il ne l'a pas, c'eſt à dire, quand il l'a encor en vne fort petite meſure, & mille fois plus content quand il l'a au degré qui luy fait beſoin, qu'il ne ſeroit de toutes les richeſſes, de tous les honneurs, & de toutes les voluptés de la terre. Ceux-la ſont tourmentez d'une faim canine, qui fait que comme dit Tſophar au 20 de Iob, ayans englouti les richeſſes, ils les vomiffent, & ne ſentent aucun contentement en leur

30 Sermon sur les paroles

ventre, de ce qu'ils ont tant cōuoité: & d'une hydropisie spirituelle, telle que
Job 40. 18. quand ils *rieroient tout le Iordain en leur gosier, & qu'ils l'enloutiroiēt en le voyant,* comme il est dit du Behemoth, il ne les rassasieroit point. Car ils ont ce malheur que plus ils boient, plus ils sont alterez, ces eaux ne faisant qu'irriter leur soif au lieu de l'appaiser. Celuy cy au contraire, faisant de l'amour de Dieu son souuerain bien, y trouue la satisfaction de tous ses desirs. Qu'il soit riche ou pauvre, il ne luy importe, pourueu qu'il soit asseuré que Dieu l'aime. Avec cela il est content, & ne desire rien d'auantage. Il ne dit point avec les enfans de ce monde, *Qui nous fera voir force biens ?* Mais avec le Prophete, *Eternel foy leuer sur nous la clarté de ta face.* Car *ta face est un rassasiement de ioye, il y a des plaisances à ta dextre pour iamais.* Que les mondains se paissent de vent tant qu'il leur plaira, abayans apres les honneurs, & se gorgeans des biens, & des plaisirs de ce siecle: pour moy, ie n'ay nul autre au ciel que toy, & en la terre, ie ne prens plaisir en nul autre qu'en toy; & quand ie se-

Pf. 4. 7.

Pse. 16. 11.

du Pseaume 42. v. 1. 2. & 3. 31
roy despourueu de tous les biens du
monde, tu mets plus de ioye en mon cœur
qu'ils n'en ont lors que leur froment & Ps. 4. 8.
leur meilleur vin abondent le plus. O Dieu,
combien est precieuse ta gratuité! Aussi les Ps. 36.
fils des hommes se retirèrent souz l'ombre de 8. 9. 10.
tes ailes. Ils seront rassasiez tant & plus
de la graisse de ta maison, & tu les abreu-
ueras au fleuve de tes delices. Car source de
vie est par deuers toy. Pour ce qui est des
choies necessaires à la subsistence de
cette vie il ne demande que son pain
quotidien. Comme il n'a rien apporté au
monde, aussi fait-il qu'il n'en sau-
roit rien emporter. Et partant ayant la
nourriture, & de quoy estre couuert, cela 1. Tim. 6.
luy suffit. Pieté avec contentement d'esprit 8. & 6.
luy est, & nous doit estre à tous, un
grand gain. Arrestons nous là, tres-chers
freres, si nous desirons estre bien heu-
reux. C'est là le corps solide des vrais
biens, tout le reste n'en est que l'om-
bre, ombre qui ne r'emplit ni ne ras-
satie point, qui amuse les hommes
vains durant que le Soleil de la vie &
de la prosperité leur luit, & qui s'esua-
noüit en l'aduersité, & principalement
en la mort: au lieu que la grace de

Dieu rend heureux ceux qui la possèdent en la prospérité & en l'aduersité, en la santé & en la maladie, en la vie & en la mort, au siecle & en l'éternité.

Nous la deuons rechercher en tout temps, mais principalement en celuy de nos afflictions. Alors comme elle nous est plus necessaire, aussi sommes nous obligez à l'implorer avec plus d'ardeur & de zele. Car soit qu'il nous visite seulement pour nous esprouuer, nous luy deuons montrer en cette espreuue d'un costé nostre obeissance, obtemperants à ce commandement,

Ps. 50. 15. Inuoque moy au iour de ta destresse, & de l'autre, nostre confiance, embrassans avec foy ces promesses qu'il fait au fidelle, Puis qu'il m'aime affectueusement, ie le deliureray, ie le mettray en vne haute retraite, pource qu'il connoist mon nom.

Ps. 91.

14. 15. 16.

Quand il me reclamera, ie l'exauceray, ie seray avec luy quand il sera en destresse. Ie l'en tireray hors, & le glorifieray. Ie le rassasieray de longue vie, & luy seray voir mon salut. Soit qu'il nous afflige pour nous chastier, nous deuons nous reconcilier avec luy par vne prompte & serieuse

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 33

ſerieuſe repentance, & pour euitier le feu de ſon ire, recourir à l'eau de ſa grace. C'eſt là le fruit qu'il veut que nous tirions de nos calamitez. Car c'eſt pour cela qu'il nous les enuoye, permettant que le Diable & le monde nous perſe- cutent, afin que comme des cerfs mal menez, bruſlans en nos entrailles, degoutans de fueur, & n'ayans plus ni vent ni iambes, nous bramions apres les eaux viues de ſes ſainctes conſolations, & que quand il nous donne de les rencōtrer, nous nous y plongions avec vne ardente deuotiō, & que nous y trouuiōs le rafraif- chiſſement qui nous eſt neceſſaire, c'eſt à dire, que nous voyans pourſuiuis à ou- trance par les hommes & par les demons, & ne ſachans que deuenir, nous nous iections entre ſes bras, luy diſans comme

2. Chron.
10. 12.

Ioſaphat, *O noſtre Dieu, il n'y a point de force en nous, pour ſubſiſter deuant cette grande multitude icy qui vient contre nous: & nous ne ſauons que c'eſt que nous deuons faire, mais nos yeux ſont ſur toy.* Et pource qu'ordinairement au lieu de recourir à Dieu en nos deſâltres, nous ne ſongeons qu'aux moyens humains de noſtre deliurance, nous fians au bras de la chair, com-

C

me les Iuifs au secours d'Égypte & d'Assur ; il fait que ces foibles rodeaux sur lesquels nous nous appuyons , se brisent sous nostre main , & la percent , & qu'ou nous nous imaginions de trouver de la foy & de l'ayde , nous ne trouuons que perfidie ou impuissance , afin que desesperans tout à fait du monde & de nous mesmes , & ne trouuans seuité ny consolation nulle part , nous mettions nostre salut en sa seule grace , où Dauid a trouué le sien en toutes ses destresses , & où les Saincts ont eu de tout temps vn asyle assure contre les puissances du siecle , & contre *les malices spirituelles* qui font la guerre aux ames.

Mais où trouuerons nous cette grace ? Certes là mesme où l'a trouuée le Prophete , en la maison de Dieu , en l'ouïe de sa parole , & en la participation de ses Sacremens ; qui sont les moyens legitimes qu'il a instituez luy-mesme pour se communiquer à nous , & comme les canaux ordinaires par lesquels il fait decouler ses diuines eaux en nos ames. Il pourroit bien , si tel estoit son bon plaisir , entretenir immediatement par foy-mesme & nos corps & nos ames , comme

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 35

il l'a fait voir en Moyſe, en Elie & en Ieſus-Chriſt, nourris chacun durant quarante iours de ſa ſeule preſence : mais comme il a ordonné pour entretenir la vie de nos corps les viandes & les breuages, auſſi a-il inſtitué pour ſouſtenir celle de nos eſprits ſa Parole & ſes Sacremens. Partant ſi nous nous ſeruons de ces moyens là pour la vie de nos corps, nous deuons beaucoup plus vſer de ceux-cy pour celle de nos ames, c'eſt à dire pour eſtre vrayement bien heureux, & pour viure eternellement auéc Dieu. Car comme en cette vie commune, celuy qui ne tient conte ni de la viande ni du breuage, monſtre qu'il n'a ni faim ni ſoif: auſſi en la vie ſpirituelle, ſi nous negligions de nous trouuer dedans les ſainctes aſſemblées, où Dieu nous fait preſcher l'Euangile de noſtre ſalut & adminiſtrer les Sacremens de ſa grace, nous monſtrions que nous n'auons nul vray deſir de la vie eternelle, & mettans à nonchaloir *un ſi grand ſalut*, nous nous en rendrions entierement indignes. Pourtant nous ne nous en deuons iamais abſenter, que lors que nous y ſommes contraints par quelque ineuitable neceſſité. Car quand nous

nous y trouuons rarement, peu à peu insensiblement la foy se debilité, le zele s'amortit, le seruice de Dieu deuiet indifferant, & Dieu qui s'en courrouce, retire petit à petit ses lumieres, ses consolations & ses graces; & nous enuoye enfin ce fleau le plus espouuantable de tous dont il menaçoit en Amos l'ingratitude de son peuple, luy disant, l'en-

Amos
11. 12.

8. *noyeray au pays non la famine de pain ou la soif d'eau, mais celle d'ouir ma Parole. Ils trotteront depuis vne mer iusqu'à l'autre, cherchant la Parole de l'Eternel, & ils ne la trouueront point.* Vsons donc de ces graces cependant que nous les auons, de peur que pour nostre mespris il ne vienne à nous les oster, & à se retirer de nous. Et c'est, hélas! ce que depuis quelques années il semble faire petit à petit par vn malheur que nous ne saurions assez deplorer, ayant retiré son flambeau de plusieurs villes, & mesme de plusieurs Estats qui auoient iouï fort long-temps, mais certes fort ingratement, de sa sainte lumiere, & ostant encor tous les iours tantost à vne Eglise, tantost à vne autre, cette tant douce & precieuse liberté qu'il nous daigne encores continuer par sa

du Pſeuime 42. v. 1. 2. & 3. 37

mifericorde. Il y vient petit à petit, afin de nous donner loisir de nous repentir, & afin que comme les deux disciples en Emmaus, nous le retenions & le contraignions de demeurer avecques nous. Repentons nous donc à bon escient, & nous montrons deormais plus assidus & plus zelez aux exercices de pieté qui se font dans la maison de Dieu, que nous n'auons esté par le passé.

Quand nous y serons, representons nous que nous sommes deuant la face *Heb. 4. 13.* de Dieu, deuant les yeux duquel toutes choses sont nuës, & qui connoist tous les mouuemens de nos ames, & toutes nos pensées vne par vne. Nous auons beau nous deguifer deuant luy, comme la femme de Ieroboam deuant Ahija. Comme elle n'eut pas plustost mis le pied dedans la chambre du Prophete, qu'il luy *1. Roy.* cria, *O femme de Ieroboam, pourquoy fais-tu semblant d'estre autre que tu n'es. & l'ay à r'annöcer choses dures:* ainsi deuons-nous craindre qu'il ne nous die, Pourquoy venez-vous fouler mes paruis, souïller mes sacrifices, deshonorer mes Sacrements? Ne sçay-ie pas bien qui vous estes? Ne lis-ie pas dans le fonds de vos cœurs? N'y

voy. ie pas vostre auarice, vostre ambi-
 tion, vostre intemperance, vostre fier-
 té, vostre malice & vostre hypocrisie?
 Et vous osez avec tous ces vices là vous
 presenter deuant ma face, sans redou-
 ter ni ce throsne haut-esseué, ni cét ha-
 bit de Majesté, dont les pans remplif-
 sent le temple, ni les Seraphins criants
 Sainct, Sainct, Sainct! O homme *quand*
tu entres en la maison de Dieu, prens garde
à ton pied. Consideres quel est le lieu où
 tu vas. C'est la maison de ce grand
 Dieu que *les cieux des cieux ne peuuent*
comprendre, & comme vn Paradis, où il
estale toute la gloire de sa misericorde
& de sa sainteté aux yeux des ses esleus.
C'est icy la porte du ciel, entres y avec reue-
rence, & te souuiens sur tout que tu t'y
presentes deuant vn Dieu de qui la veüe
est trop perçante pour laisser à decourir
aucun mal que tu caches dedans ton ame,
& qui a les yeux trop nets pour l'y voir &
pour l'y souffrir. Quand tu comparois
 icy deuant luy, il te faut necessairement
 renoncer ou à ton peché ou à ton salut.
 Mal-heur sur toy si tu aimes mieux ton
 vice que ton ame. Car sa grace y est
 bien offerte, mais c'est à ceux qui l'y

Ecc. 5. 1.

1. Roys 8.

27.

du Pſeume 42. v. 1. 2. & 3. 39

viennent chercher, qui ont vne intention veritable & vn desir ardent de l'y trouver, & qui pour en estre reputez dignes se nettoient avec tout le soyn & toute l'estude qu'il leur est possible. *de toute ſouillure de chair & d'esprit pour poursuiure la sanctification en sa crainte.*

2. Cor. 7.
1.

Après cela considerons quelle est l'importance de la Parole qui nous y est preschée, & des Sacremens qui nous y sont dispensez. C'est la *Parole de verité*, l'*Euangile de nostre salut*. Si donc Dauid a si ardemment desiré de se trouver au Tabernacle, où il n'estoit parlé sinon de la Loy de Moyse & du culte ceremoniel qu'il auoit ordonné de la part de Dieu aux Israélites: combien plus d'affection deuous nous auoir à la frequentation de nos Assemblées, où nous oyons l'Euangile de Iesus-Christ, qui est la *puissance de Dieu en salut à tout croyant*, & où il est adoré par ses vrais enfants *en esprit & en verité*? Ce sont les Sacremens de la Nouvelle Alliance, infiniment plus precieux, plus abondants en consolation & plus desirables à l'ame fidelle que n'ont iamais esté ceux de l'Ancienne. Anciennement l'Eglise prioit

Rom 1.16.

Beh. 4. 23.

Dieu pour les Catechumenes qui n'en auoient encor ni l'vsage ni la connoissance, qu'il leur en inspirast le desir; dont aussi parmy eux la saincte Cene entre autres noms estoit appellée la Desirée, & mesmes auant que l'on admist au Baptesme & à l'Eucharistie les Competants, c'est à dire ceux qui huit iours auant Pasques apres auoir esté catechisez durant le temps ordonné en l'Eglise, desiroient & demandoient d'y estre receus, on leur recitoit publiquement ce Pseume pour leur monstrier avec quelle ardeur ils y deuoient venir & avec quelle deuotion ils deuoient souspirer, comme des cerfs spirituels & mystiques, apres ces sources salutaires de consolation & de grace. Mais aujourd'huy, ce que ie dis à nostre grande honte, encor que nous soyons non plus simples Catechumenes, mais, comme on parloit lors, Fidelles, c'est à dire desia initiez dès nostre enfance au Baptesme, & admis depuis plusieurs années à la Saincte Cene, nous auons encores besoin que l'on face pour nous cete priere, pource qu'en effect quand Dieu nous y appelle, nous n'y venons pas avec l'ardeur

du Pseaume 42. v. 1. 2. & 3. 41
& le zele que nous deurions. O si nous
le faisons, *desirans comme enfans vagueres* 1. Pier.
nés, le lait d'intelligence qui est sans fraude, 2. 2.
pleurans apres cette mammelle aussi tost
qu'on nous l'oste, quels fruitz, quelles
consolations, quelles graces en recueil-
lirions nous!

Finalemēt quand nous voyons quels
sont & doiuent estre les desirs des ames
fidelles enuers les saintes Assemblées
de la maison de Dieu & enuers les gra-
ces spirituelles qu'il y depart à son Egli-
se & à chacun de ses enfans; considerons
combien plus de sujet il ya de desirer la
gloire & la beatitude du Paradis, dont
tout ce que nous recouons icy bas, ne
sont que petites premices. C'est pour
cela, c'est pour cela qu'il faut veritable-
ment dire, Comme le cerf brame apres
les detours des eaux, ainsi brame mon
ame apres toy, ô Dieu. Mon ame a
soif de Dieu, du Dieu fort & viuant.
O quand entreray-ie & me presente-
ray-ie deuant la face de Dieu? Et ain-
si chantoient les anciens Chrestiens,
chacun en sa langue, aux obseques de
ceux qui mouroient en la foy du Sei-
gneur Iesus, pour tesmoigner aux infi-

delles parmy lesquels ils conuerfoient, en quelle esperance mouroient les enfans del'Eglise, & quelle croyance elle auoit de leur condition apres leur trespas. Et aujourd huy l'ame fidele a d'autant plus d'occasion d'estre lasse de cette vie & alterée de l'eternelle, que nous voyons des deluges de maux inonder l'Eglise de Dieu, la malice & la fureur des gens de ce siecle contre Dieu & contre ses Saints croistre de iour en iour, & la foy, la deuotion, la bonne conscience, l'attrempance, & la charité estre plus rare que iamais parmy ceux mesmes qui se disent de la Religion Reformée. Le Prophete disoit autresfois en se lamentant des miseres & des ennuys de son exil, *Ne suis ie pas bien miserable de sejourner si longuement parmy les tentes de Kedar & les tabernacles de Mesech?* Mes freres disons en de mesmes, & qu'à l'exemple de Sainct Paul, *tout nostre desir tende a desloger pour estre avec Christ, ce qui nous est beaucoup meilleur.* Là nous nous reposerons quant à l'ame non dedans le sein d'Abraham, mais dans celuy de nostre Sauueur mesme avec des ioyes & des contentemens ineffables, atten-

Pf. 120. 5.

Phil. 1.

23.

du Pseaume 42. v. 1. 2. & 3. 43

dans avec patience ce glorieux iour de la vie, où la mort mourra elle mesme, & verra finir son Empire apres auoir mis fin à tous les Empires du monde; & où *Act. 3.*
20. les temps de raffraichissement estans venus de la presence du Seigneur, comme parle l'Ap-
pstre Sainct Pierre, nostre Seigneur Ie-
sus luy mesme avecques sa diuine main
essuiera nos sueurs, & nous introduira
en ses eternels tabernacles, pour y con-
templer sa face à jamais, & pour y posse-
der en luy & avec luy vn plein rassasiemēt
de ioye. Là nous ne verrons pas vne Ar-
che de cedre, couuerte d'vn Propitiatoi-
re d'or & de deux Cherubins: mais Ie-
sus Christ luy mesme qui nous aura esté
Propitiatoire par la foy en son sang, &
qui sera enuironné d'autant de Cheru-
bins, de Seraphins, d'Ange, d'Archang-
es, de Throsnes, de Vertus, de Domi-
nations, de Principautez & de Puif-
sances, comme il y en a dans le ciel. Là
nous ne verrons pas vn Souuerain Sa-
cificateur orné de la tiare & reuestu de
sa robe Pontificale, mais le Fils de Dieu
mesme dont les Sacrificateurs & les vi-
ctimes du Vieil Testament n'estoient
que les types & les figures, reuestu d'vn

corps glorieux, auquel il rendra conformes les nostres. Là nous n'orrons pas la Musique des enfans de Coré, leurs voix, leurs harpes, leurs violons & leurs psalterions, mais les diuins concerts des Anges celebrants les loüanges de leur Createur, & les hymnes sacrez des Saints, donnant toute sorte de gloire & de benediction à celuy qui les a aimez & lauez de leurs pechez en son sang, & ce qui est le plus delicieux de tout, la propre voix de ce grand Redempteur nous assurant continuellement de sa grace & de son amour. O Seigneur Iesus-Christ, fay nous la grace à tous de voir ce bien-heureux iour là pour y ouyr ta voix, y contempler ta face, y adorer ta Maïesté, y magnifier tes bontés, & noyer la fouenance de tous nos maux dans le fleuue de tes delices. O Seigneur auance ce iour. Voire, Seigneur Iesus, vien.

Apoc. I.
6.